

# THEODORA

---

HAENDEL / LE CONCERT D'ASTREE

---

OCTOBRE 2006 DI 15 (16 H)

---

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

---



# THEODORA

Georg Friedrich Hændel (1685-1759)

Oratorio en trois parties (1750)

Livret de Thomas Morell

Chœur et orchestre du Concert d'Astrée

Direction **Emmanuelle Haïm**

Chef de chœur **Denis Comtet**

Avec

**Geraldine McGreevy** Theodora

**Anne Sofie von Otter** Irene

**Stephen Wallace** Didymus

**Paul Agnew** Septimius

**Matthew Rose** Valens

**Simon Wall** Messenger

Coproduction Opéra de Lille

*Les artistes souhaitent dédicacer ce concert à la mezzo-soprano Lorraine Hunt Lieberson, décédée le 3 juillet dernier, à l'âge de cinquante-deux ans des suites d'un cancer.*

# Le Concert d'Astrée

## Orchestre

*Violon solo* Stéphanie-Marie Degand

*Violons I* Pierre Franck, Maud Giguët, Quentin Jaussaud, Stéphanie Pfister, Nicolas Simon, Mieko Tsubaki.

*Violons II* Jérôme Akoka, Emmanuel Curial, Isabelle Lucas, Bérengère Maillard, Emmanuelle Saillant, Paula Waisman.

*Altos* Martha Paramo, Diane Chmela, James Jennings, Delphine Millour, Pierre Vallet.

*Violoncelles* Paul Carlizot\*, Ariane Lallement, Xavier Richard, Emily Robinson.

*Contrebasses* Nicola Dal Maso\*, Ludovic Coutineau.

*Flûte traversière* Olivier Bénichou.

*Basson* Philippe Miqueu.

*Hautbois* Héloïse Gaillard, Eric Speller.

*Trompettes/Cors* Guy Ferber, René Maze.

*Théorbe* Brian Feehan\*.

*Timbales* Sylvain Fabre.

*Clavecin* Violaine Cochard\*.

## Chœur

*Sopranos*

Ildiko Allen, Janyce Condon, Emmanuelle Halimi, Julie Horreaux, Susan Gilmour Bailey, Violaine Lucas, Catherine Padaut, Elizabeth Weisberg.

*Mezzos*

Jean-Paul Bonnevalle, Muriel Ferraro, Sabine Garrone, Daniel Lager, Caroline Marçot, Andrew Radley, Marie Sarlin.

*Ténors*

Adrian Brand, José Canales, Matthieu Chapuis, Amine Hadeif, David Murphy, Thomas Phillips, Simon Wall, Guillaume Zabé.

*Basses*

Neil Bellingham, Geoffroy Buffière, Arnaud Richard, Nicolas Rouault, Richard Savage, Jean-Marc Savigny, David Schavelzon.

## SYNOPSIS

Au début du IV<sup>e</sup> siècle à Antioche, sous l'occupation romaine.

### PREMIERE PARTIE

Pour célébrer l'anniversaire de l'empereur Dioclétien, le gouverneur Valens ordonne un sacrifice solennel à Jupiter. La ville entière devra s'y soumettre, sous peine de terribles représailles : Septimius est chargé d'y veiller. Alors que le camp romain acclame ce décret, s'élève la voix de Didymus qui plaide la clémence à l'égard de ceux dont la religion interdit d'honorer les dieux de César. En vain : Valens redouble de rigueur, et ses soldats de cruauté anticipée. Resté seul avec Septimius, Didymus affirme la force de la foi envers et contre toute persécution. Devinant qu'il est chrétien, son compagnon d'armes avoue être partagé entre sa conscience, qui le porte à la pitié, et son fatal devoir d'obéissance. Ailleurs à Antioche, Théodora prêche à la communauté chrétienne les vertus de la renonciation, l'exhortant à s'élever au-delà des vaines richesses terrestres. L'un des leurs, porteur de la funeste nouvelle, les conjure de s'enfuir : mais les Chrétiens remettent leur sort entre les mains de leur Sauveur. Septimius, à son tour, tente sans succès de leur faire entendre raison : Théodora est prête à suivre son Dieu jusqu'à la mort. Quand elle apprend que ce n'est pas la mort mais la prostitution forcée qui l'attend, elle ne peut qu'en appeler à la pitié des soldats et à la protection des anges.

Didymus arrive trop tard : apprenant le sort de sa chère Théodora, il fait le vœu, ou de la sauver, ou de mourir à ses côtés. Les Chrétiens accompagnent de leurs prières ce modèle d'amour vertueux.

## SECONDE PARTIE

Dans le vif des célébrations romaines, Valens réitère ses consignes à Septimius : Théodora honorera leurs dieux avant la fin du jour ou sera livrée à ses soldats. Pendant que ceux-ci savourent d'avance leur débauche, la prisonnière désespère et espère, appelant la mort comme une libération. Ayant révélé à Septimius et sa foi, et son amour pour Théodora, Didymus parvient sans peine à fléchir son compagnon rongé par le remords : avec son aide, il s'infiltrera dans le cachot de Théodora. A l'approche de la nuit, Irene ne songe de son côté qu'à la détresse de son amie, et prie pour que le ciel la garde. Didymus contemple la belle et pure Théodora qui, tout à ses pensées, sursaute soudain en apercevant celui qu'elle pense être son premier bourreau. Bientôt rassurée, elle refuse pourtant que son amant se sacrifie en prenant ses vêtements et sa place au cachot : qu'il lui permette plutôt d'échapper à la souillure en lui offrant la mort. Didymus finit par la persuader de faire confiance à Dieu et d'accepter son plan. Ils se séparent en se souhaitant salut et vie ; ailleurs, vie et salut sont emblématiquement au cœur des prières de leurs frères, qui évoquent la résurrection du fils de la veuve de Naïm par le Christ.

## TROISIEME PARTIE

Irène et les Chrétiens sont toujours en prière quand survient Théodora, saine et sauve. Tous remercient le ciel de les avoir exaucés. Leur joie est pourtant de courte durée : on leur apprend bientôt que Didymus est dans les griffes du gouverneur qui, hors de lui, a juré sa mort et celle de Théodora. A l'étonnement d'Irène, celle-ci semble se réjouir de la nouvelle : voilà l'occasion de prouver sa gratitude en se sacrifiant à son tour. Malgré son chagrin, Irène loue ces nobles desseins. Sourd aux menaces de Valens, Didymus refuse obstinément tout repentir. Le gouverneur s'apprête à prononcer sa sentence quand Théodora fait irruption pour s'offrir en victime. Aux protestations vertueuses de Didymus font écho celles de Théodora, chacun réclamant de mourir à la place de l'autre. Touchés par leur courage et leur abnégation, Septimius et tous les Romains à la suite intercèdent pour eux ; mais Valens, inflexible, met ses menaces à exécution : les vertueux amants quittent ce monde en chantant les délices de la vie éternelle, et tout le chœur des Chrétiens de conclure en glorifiant la force de l'amour divin.

*Virginie Schaefer-Kasriel*

*Texte reproduit avec l'aimable autorisation de Jeanine Roze Production.*

## UNE BEAUTÉ LANCINANTE

*Richard Wigmore\* à propos de la musique de Theodora de Haendel*

On dit au sujet de l'oratorio *Judas Macchabée*, que Hændel s'y livra à l'observation de ce qu'aimaient les Anglais, à savoir : quelque chose qui « leur agressait le tympan ». Les oratorios de la victoire, inspirés par la répression de la rébellion jacobite par Cumberland le Boucher (*Judas, The Occasional Oratorio* et *Joshua*) avaient été en parfaite symbiose avec la disposition belliqueuse de la nation. Cependant, en 1748-49, les trois oratorios qui suivirent (*Salomon, Susanna* et *Theodora*), bien que plus étoffés, furent moins du goût du public. Le penchant vers un « style d'opéra léger » n'était pas ce qu'attendait l'assistance. Quant à *Theodora* – unique drame de Hændel situé à l'ère chrétienne, et pourtant le seul à ne pas être tiré de la Bible – il fut le plus grand four de sa carrière et ne fut pas joué plus de trois fois pendant le Carême de 1750. Une seule fois, en 1755, on le ressortit des oubliettes.

Pourtant, dès le début, les réactions du grand public et celles des proches de Hændel différaient. Le Comte de Shaftesbury, déclara que l'oratorio était « l'une des compositions parmi les plus complètes, les plus belles et les plus travaillées qu'ait produites Haendel. À ma connaissance, il a passé beaucoup de temps à composer cet oratorio. La Ville ne l'aime pas du tout, mais Monsieur Kellaway [le professeur de musique] ainsi que plusieurs musiciens d'excellente qualité sont de mon avis ». Hændel lui-même partageait l'avis de ses amis, comme le

confirment maintes anecdotes. Selon les mémoires du librettiste, Thomas Morell, écrits plus de dix ans après la mort du compositeur, il appréciait cet oratorio « plus que toute autre composition du même genre », considérant que le chorus qui clôt le second acte était de loin supérieur à l'*Hallelujah* du Messie. La communauté juive – jusqu'alors une composante importante du public des oratorios d'Hændel – bouda *Theodora*, comme le compositeur le constata avec aigreur. Il est bien possible aussi que certains des mécènes fortunés de Hændel aient dû quitter Londres à la suite des tremblements de terre des premiers mois de 1750. Cependant, la raison cruciale du manque d'intérêt pour *Theodora* fut sans aucun doute son caractère inhabituel de drame intimiste. Si l'œuvre confine, dans les second et troisième actes, à une spiritualité sublime, elle se classe bien à part des oratorios qui cherchaient à « agresser le tympan » des auditeurs. Plus qu'aucun autre oratorio, *Theodora* éloigne Hændel de l'imagerie victorienne d'un personnage rond et emperruqué qui, selon les dires d'Edward Fitzgerald, « n'alla jamais au-delà de la région des nuages ».

Le Révérend Thomas Morell prit comme base pour son libretto le roman de Robert Boyle (le scientifique du XVIIème siècle) : *The Martyrdom of Theodora and Didymus* ; un authentique mélange de lubricité, de bégueulerie, de cagoterie et de sensiblerie.

Malgré le fait qu'il n'était pas poète, Morell en fit un récit clair. Mais, en tant que pasteur de l'église Anglicane, il tenait surtout à souligner le pouvoir du Saint Esprit de changer le cours des vies : Didymus, l'amant romain de la chrétienne Théodora se convertit secrètement à la religion de celle-ci. De même dans un passage délaissé par Haendel, Septimus, officier romain ouvert d'esprit, se convertit également au christianisme. Les personnages de Didymus et Septimus manifestent particulièrement la préoccupation du librettiste (à la lumière de la récente révolte jacobite et de la montée d'émotion anticatholique qui s'ensuivit) pour la tolérance religieuse et la liberté de pensée. En même temps, Morell est clairement influencé par le drame « sentimental » alors à la mode, et centré sur une héroïne vertueuse – dont les exemples bien connus sont les romans de Samuel Richardson, *Clarissa et Pamela*, ainsi que *Susanna*, l'oratorio que Hændel lui-même avait composé l'année précédente. Si on suit le livret, on peut déceler un soupçon de masochisme dans la piété et la souffrance de Théodora. Mais par la puissance, la beauté lancinante, la tendresse profonde et sans mièvrerie de la musique de Haendel, elle devient un personnage humain, vulnérable et intensément touchant et son martyre semble plus tragique que glorieux. La question de l'expérience religieuse de Hændel a souvent été posée. Comme dans plusieurs oratorios précédents – *Athalie*,

*Samson, Balthazar* et *Alexander Balus* – Hændel exprime dans sa musique pour le chœur le choc de cultures conflictuelles.

Il y a cent cinquante ans, Edward Fitzgerald décrivait le compositeur comme « foncièrement, un bon vieux païen ». Le fait est que Hændel manifeste une sympathie musicale pour les Romains qui ne sont pas de sadiques cruels mais d'insolents sensualistes, chantant sur des rythmes de danse enjoués et sur les notes colorées des trompettes (dans le chœur d'ouverture) et des cors.

Nous avons peu d'informations sur la foi personnelle de Haendel. Mais il est difficile de nier que le chorus final, comparé par Winton Dean dans sa grande étude des oratorios au chorus ultime de la *Passion selon St Mathieu*, exprime une expérience religieuse intense et que, pour une fois, Hændel et Bach, si clairement opposés tant par leur musique que par leur spiritualité, se rencontrent ici sur un même terrain.

*Écrivain et journaliste, Richard Wigmore porte un intérêt tout particulier au 18ème siècle et aux Lieder.*

*Texte reproduit avec l'aimable autorisation du Festival de Glyndebourne.*

## Repères biographiques

**Le Concert d’Astrée,**  
*ensemble en résidence à l’Opéra de Lille*  
**Emmanuelle Haïm,**  
*direction musicale*

Pianiste et organiste de formation, Emmanuelle Haïm étudie le clavecin auprès de Kenneth Gilbert et obtient cinq Premiers Prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sa passion pour l’expression vocale l’amène à se consacrer à la direction du chant, d’abord au Centre de musique baroque de Versailles puis au CNSM. Sollicitée par les plus grandes voix, elle accompagne volontiers Cecilia Bartoli, Patricia Petibon ou Sandrine Piau en récital. Très vite, Emmanuelle Haïm développe une activité régulière de continuiste et d’assistante musicale notamment aux côtés de William Christie, Daniel Harding et Sir Simon Rattle. On la retrouve bientôt sur les scènes internationales en tant que chef invité. Elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec *Rodelinda et Theodora* de Hændel et devient une fidèle artiste du Glyndebourne Festival Opera. Elle y reprend *Rodelinda* en 2004, et prépare *Giulio Cesare* de Hændel et *L’Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Elle dirige également l’orchestre The Age of Enlightenment, l’Orchestre de Birmingham et bien d’autres, à Saint-Paul, Miami, Madrid, Francfort...

En 2000, Emmanuelle Haïm réunit autour d’elle des chanteurs et instrumentistes accomplis partageant non seulement une expérience significative mais aussi un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle : elle crée ainsi son propre ensemble de musique baroque — Le Concert d’Astrée — qu’elle mène en trois ans sur les chemins du succès, de Paris à New York et dans de nombreux festivals en France et à l’étranger. Dès 2001, Le Concert d’Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent le soutien de la Fondation France Telecom et signent un contrat d’exclusivité avec le label Virgin Classics. En 2003, l’orchestre reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l’année. Le Concert d’Astrée installe sa résidence à l’Opéra de Lille à partir de 2004, pour des représentations scéniques de *Tamerlano* de Hændel puis de *L’Orfeo* de Monteverdi (automne 2005). L’ensemble y donne plusieurs concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Hændel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart...) et se produit également à l’Opéra National du Rhin, au Théâtre de Caen, à l’Opéra de Bordeaux, aussi bien qu’au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées, à l’Arsenal de Metz, et — à l’étranger — au Concertgebouw d’Amsterdam, au Barbican Center de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Potsdam...

Juin 2005 marque la naissance du chœur du Concert d'Astrée, à l'occasion d'une production scénique des *Boréades* de Rameau. Placés sous la direction de Denis Comtet, chef de chœur et assistant musical d'Emmanuelle Haïm, les membres furent recrutés principalement en France et en Angleterre, notamment grâce au travail de Jonathan Cohen. L'ensemble a vocation à se produire sous différentes formes : grand chœur ou ensemble vocal plus restreint. La production de *L'Orfeo* de Monteverdi, cette saison, est d'ailleurs l'occasion d'entendre les membres de l'ensemble vocal dans des concerts solistes de madrigaux. Parmi les projets, on mentionnera une tournée de *Theodora* de Hændel à l'automne 2006, et les productions scéniques de la *Passion selon Saint Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) et de *Giulio Cesare* de Hændel à Lille (mise en scène de David Mc Vicar).

Pour Virgin Classics, Le Concert d'Astrée grave *Aci, Galatea e Polifemo*, *Il Delirio amoroso*, *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* et plusieurs *Duos arcadiens* de Hændel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo* et *Il Combattimento di Tancredi* de Monteverdi et — plus récemment — la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée, et un récital d'airs d'opéra avec Philippe Jaroussky. Salués par la critique et abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs

actuels : Patrizia Ciofi, Ian Bostridge, Rolando Villazon, Natalie Dessay, Susan Graham, Véronique Gens...

*Le Concert d'Astrée est soutenu par la Fondation France Telecom. Il bénéficie de l'aide à la structuration du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Nord Pas de Calais.*

*Pour Theodora, le Concert d'Astrée bénéficie du soutien de l'AFAA/Ville de Lille et de la Spedidam (société civile qui gère les droits de l'artiste-interprète en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées).*

[www.leconcertdastree.fr](http://www.leconcertdastree.fr)

PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC  
**EMMANUELLE HAÏM & LE CONCERT D'ASTRÉE**  
 À L'OPÉRA DE LILLE EN 2006 2007

SA 3 FÉVRIER 07 (20 H)

**MADRIGAUX GUERRIERS & AMOUREUX**

Claudio Monteverdi

**Emmanuelle Haïm** et son ensemble ont, à l'automne 2005, présenté autour de *L'Orfeo* des madrigaux pour quelques instrumentistes et chanteurs. Proposé dans le cadre d'un Happy Day, cet art raffiné de l'expression des passions a donné lieu à de magnifiques instants musicaux. Dans le prolongement de cette première expérience, l'un des grands concerts de la saison est consacré à des "grands" madrigaux pour six ou huit chanteurs pour atteindre des sommets d'expressions musicales et dramatiques.

MA 15, VE 18, LU 21, JE 24, SA 26 MAI 07 (19 H)

**JULES CÉSAR**

Opéra de Georg Friedrich Hændel– Mise en scène de David McVicar

*Jules César* est l'opéra de Hændel qui connaît le succès le plus éclatant depuis sa redécouverte au début du vingtième siècle, renouvelant celui obtenu deux siècles plus tôt au moment de sa création (en 1724). Ce chef-d'œuvre de l'histoire du genre est la première pièce d'une trilogie héroïque, qui compte également *Rodelinda* ainsi que *Tamerlano* qu'**Emmanuelle Haïm** a dirigé à l'Opéra de Lille en 2004. Créateur inépuisable de mises en scène à la fois grandioses et intensément humaines, **David McVicar** (dont le *Don Giovanni* et le *Faust* ont été vus à l'Opéra de Lille) s'empare de puissantes figures historiques avec vivacité et humour. Créée l'été dernier au prestigieux Festival de Glyndebourne, cette version réjouissante de l'opéra de Hændel est incarnée par des chanteurs exceptionnels parmi lesquels **Bejun Mehta** en César.

## Geraldine McGreevy, soprano

Geraldine McGreevy est lauréate du Prix Kathleen-Ferrier 1996. Elle s'est formée à l'Université de Birmingham, à la Royal Academy of Music, et au National Opera Studio sponsorisé par l'English National Opera. Elle poursuit aujourd'hui son travail avec Richard Smart.

Geraldine McGreevy a enregistré Schubert, Schumann, Chausson et un récital Hugo Wolf avec Graham Johnson pour Hyperion, des chansons d'Arthur Bliss avec le Nash Ensemble (Hyperion), des œuvres de John Blow avec Red Byrd et The Parley of Instruments (Hyperion) et enfin *Arminio* de Hændel avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis (EMI). Elle se produit en récital au Wigmore Hall, au St. John's Smith Square, lors du KlavierFest Ruhr avec Graham Johnson et au Festival d'Édimbourg avec Julius Drake.

Elle s'est récemment produite en concert avec The English Concert et Trevor Pinnock, l'Orchestre Tchaïkovski de Moscou avec Jane Glover, le London Philharmonic Orchestra avec Kurt Masur, le Sharoun Ensemble et Anne Manson à la Philharmonie de Cologne, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra avec Petr Altrichter et Libor Pesek, The Academy of St Martin-in-the-Fields avec Sir Neville Marriner et le Scottish Chamber Orchestra avec Nicholas McGegan.

À l'opéra elle incarne Donna Anna (*Don Giovanni*) et Mistress Page (*Sir John in Love*) pour le British Youth Opera et Fiordiligi

avec la Royal Academy of Music sous la direction de Sir Colin Davis. Elle fait ses débuts avec le Welsh National Opera dans le rôle de la Première Dame (*Die Zauberflöte*), puis Miss Jessel (*The Turn of the Screw*), Micaela (*Carmen*), la Comtesse (*Le nozze di Figaro*), Rosalinde (*Die Fledermaus*) et Vitellia (*La clemenza di Tito*). Elle a incarné Fiordiligi (*Così fan tutte*) pour Opera Zuid, Female Chorus dans *The Rape of Lucretia* et Vitellia (*La clemenza di Tito*) au Festival d'Édimbourg. Elle fait en 2001 ses débuts à Aix-en-Provence dans le rôle d'Alice Ford (*Falstaff*), qu'elle reprend au Théâtre des Champs-Élysées, et avec le Royal Opera House, Covent Garden, dans *Parsifal* dirigé par Sir Simon Rattle.

Ses récents engagements l'ont amenée à l'Opéra de Francfort pour le rôle d'Ellen Orford, à la Monnaie de Bruxelles (Ghita dans *Der Zwerg* de Zemlinsky) et à la Komische Oper de Berlin dans les rôles d'Alcina, de l'Infanta (*Der Zwerg*) et Marie (*Wozzeck*). Elle a chanté Freia (*Das Rheingold*) avec Sir Simon Rattle aux BBC Proms, Gerhilde (*Die Walkure*) pour le Royal Opera House, Covent Garden et Chrysothemis (*Elektra*) avec Edo De Waart et le Hong Kong Philharmonic Orchestra.

Elle sera prochainement Donna Anna pour le Welsh National Opera et fera ses débuts en Marschallin (*Der Rosenkavalier*) pour la Komische Oper de Berlin.

## Anne Sofie von Otter, *mezzo-soprano*

Anne Sofie von Otter est l'une des solistes les plus recherchées sur les scènes internationales. Née en Suède, elle étudie à Stockholm puis auprès de Vera Rozsa à la Guildhall School de Londres. D'abord membre de la troupe de l'Opéra de Basel, elle mène depuis bientôt 20 ans sa carrière de soliste internationale. Célèbre pour son interprétation d'Oktavian dans *Der Rosenkavalier*, elle a enregistré ce rôle pour EMI avec Bernard Haitink, et l'a incarné à Stockholm, Munich, Chicago, Covent Garden et à l'Opéra de Paris-Bastille ; elle l'a interprété également avec Carlos Kleiber à Vienne, au Met et au Japon (prestation disponible en DVD).

Parmi ses succès sur les grandes scènes d'Europe on compte : *L'Orfeo* de Gluck à Genève, *Alceste* au Théâtre du Châtelet (mise en scène Bob Wilson, direction Sir John Eliot Gardiner) ; au Palais Garnier elle se produit dans *Ariodante* de Hændel, dans le rôle de Sesto dans *La Clemenza di Tito* et dans *Giulio Cesare*. Récemment elle incarne Clairon dans *Capriccio* de Strauss mis en scène par Robert Carsen. Après son Oktavian elle revient à l'Opéra de Vienne dans le rôle du Compositeur d'*Ariadne auf Naxos* ; suivent Nerone dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence, Ottavia dans la même œuvre au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, où elle chante aussi pour la première fois *Xerxes* de Hændel. Toujours chez Haendel, elle incarne Ruggerio dans *Alcina*, pour le célèbre

Drottningholm Festival de Stockholm. Elle fait ses débuts dans Carmen au Festival de Glyndebourne Festival dans une nouvelle production de David McVicar, dirigée par Philippe Jordan.

Anne Sofie von Otter est aussi familière du Metropolitan Opera de New York où elle a chanté régulièrement sous la direction de James Levine dans plusieurs productions du *Rosenkavalier*, de *La clemenza di Tito* et d'*Idomeneo* et fait ses débuts dans le rôle-titre de *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Elle a participé à plusieurs enregistrements d'opéra en version concert, notamment avec l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigés par B. Haitink, à l'Opéra de Lyon avec K. Nagano, avec Les Musiciens du Louvre et M. Minkowski, avec l'Orchestre Symphonique de Leipzig et Sir J. E. Gardiner.

Elle se produit également dans les plus prestigieuses salles de concert mais aussi en récital avec sa pianiste Bengt Forsberg. Elle enregistre aujourd'hui exclusivement pour le label Deutsche Grammophon, avec Bengt Forsberg en récital et musique de chambre. Avec orchestre elle a consacré des enregistrements à Weill et Zemlinsky (Gardiner), Berlioz et Brahms (Levine), Mozart (Pinnock), Berg, Schubert et Mahler (Abbado), Ravel et Mahler (Boulez) et Offenbach (Minkowski).

Dans le domaine de l'opéra elle a enregistré Dorabella avec Solti, Ottavia de Monteverdi, *L'Orfeo* de Gluck, Sesto et Idamantes avec

Gardiner, Marguerite avec Chung et Le Compositeur de Strauss avec Sinopoli. Citons aussi un CD intitulé « *For the Stars* » avec Elvis Costello, « *Mots d'amour* » consacré aux œuvres de Cécile Chaminade, les *Lieder* de Schubert avec C. Abbado, « *Watercolours* », un recueil de mélodies scandinaves et « *Wings in the Night* » ou « *Music for a While* », un récital baroque avec harpe et luth.

Anne Sofie von Otter donnera un récital le 15 juin prochain dans le cadre de la saison de l'Opéra de Lille.

## Stephen Wallace, *contre-ténor*

Stephen Wallace a étudié avec Neil Howlett au Royal Northern College of Music, puis avec Anthony Rolfe Johnson à la Britten Pears School de Snape Maltings. Il travaille aujourd'hui avec Robert Dean.

À l'opéra, il s'est produit dans *Semele* pour la Deutsche Staatsoper Berlin, l'English National Opera, l'Innsbruck Early Music Festival et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris ; il incarne aussi Speranza dans *L'Orfeo* dirigé par René Jacobs pour La Monnaie de Bruxelles, à Londres, Dresde et Aix-en-Provence, Voice of Apollo dans *Death in Venice* pour Opera Zuid, le rôle-titre de *Radamisto* au Festival de Halle, Didymus dans *Theodora* avec Emmanuelle Haim pour le Glyndebourne on Tour Festival mais aussi avec Jane Glover pour l'Opéra National du Rhin. Il chante également Narciso dans *Agrippina* pour le Chicago Opera Theater, la création mondiale de *The Last Supper* de Birtwistle avec Daniel Barenboim à la Deutsche Staatsoper de Berlin puis au Glyndebourne Festival, L'Umana fragilita et Anfinomus dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* pour l'Opera North et le Buxton Festival, Queen of the Fairies dans *Iolanthe* pour le Grange Park Opera, le rôle-titre *d'Orfeo ed Euridice* pour l'English Touring Opera, Orlofsky dans *Die Fledermaus* pour l'Orchestre Royal des Flandres et le Dublin Lyric Opera, Ottone dans *L'incoronazione di Poppea* à Strasbourg...

Au concert, outre les *Odes* de Purcell avec Les Arts Florissants et William Christie, il chante un vaste répertoire d'oratorio : le *Magnificat* de Bach *Le Messie* et *Saul*, le *Dixit Dominus* de Vivaldi, le *Nisi Dominus* de Haendel, les *Passions* de Bach ... Ses enregistrements sont consacrés à Bach (*Passion selon Saint-Mathieu*), Vivaldi (*Stabat Mater*), *Alfred* de Thomas Arne, *Dido & Aeneas*, *Arminio*, *Partenope* avec Christian Curnyn, Arvo Pärt, « Elisa is The Fayrest Queen », le *Requiem* de George Lloyd. Cette saison il chantera Truth dans *Triumph of Beauty & Deceit* de Gerald Barry avec le Los Angeles Philharmonic et Thomas Adès, et Pleasure dans la même œuvre avec l'Ives Ensemble au Concertgebouw d'Amsterdam, puis Narciso dans *Agrippina* pour l'English National Opera et *Le Messie* à Brno. On le retrouvera bientôt dans le rôle d'Ottone dans *L'Incoronazione di Poppea* au Royal Danish Opera de Copenhague.

## Paul Agnew, ténor

Paul Agnew est né à Glasgow et a étudié la musique comme Choral Scholar au Magdalen College d'Oxford. Interprète spécialisé dans le répertoire baroque et classique, il travaille avec William Christie, Marc Minkowski, Ton Koopmann, Sir John Eliot Gardiner, Phillippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm, aussi bien en concert qu'à l'opéra.

Considéré comme l'un des meilleurs interprètes des rôles de haute-contre du répertoire baroque, Paul Agnew fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle-titre d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau avec Les Arts Florissants et W. Christie, remportant un vif succès. Il retourne à l'Opéra National de Paris pour *Platée*, *Les Boréades* et *Les Indes galantes* de Rameau. Il s'est également produit au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Zurich.

Artiste en résidence 2004 du Lufthansa Festival of Baroque Music, il se produit aussi régulièrement en concert au Festival d'Édimbourg. Il chante *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec l'orchestre de la Komische Oper au Konzerthaus de Berlin, *Davidde Penitente* de Mozart au Konzerthaus de Vienne, *Alceste* pour les Matinee series du Concertgebouw d'Amsterdam, *La resurrezione* de Hændel avec le City of Birmingham Symphony Orchestra et le Radio Sinfonie Orchester Frankfurt sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

Paul Agnew a enregistré les *Lieder* de Beethoven, *L'Enfance*

*du Christ* avec La Chapelle Royale dirigée par Herreweghe, *La Messe du Couronnement* de Mozart et les *Cantates* de Bach avec l'Amsterdam Baroque Orchestra dirigé par Koopman, les *Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier et les *Grands Motets* de Rameau avec Les Arts Florissants dirigés par W. Christie, et enfin *In Dreaming* de Sally Beamish avec l'ensemble de violes Fretwork.

Il a récemment chanté *Davidde Penitente* avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, *Il re pastore* et un programme d'arias de Mozart avec Les Folies Françaises et *L'anima filosofo* de Haydn avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a incarné Dardanus dans l'opéra de Rameau pour le Pinchgut Opera et repris la saison dernière *Platée* au Palais Garnier.

## Matthew Rose, basse

D'origine britannique, Matthew Rose a étudié au Curtis Institute of Music aux États-Unis. Pendant ses études, il tient de nombreux rôles : Seneca (*L'Incoronazione di Poppea*), Il Commendatore (*Don Giovanni*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Bartolo (*Le nozze di Figaro*), Arkel (*Pelléas et Mélisande*), Collatinus (*The Rape of Lucretia*), Theseus (*A Midsummer Night's Dream*), Noye (*Noye's Fludde*), and Nick Shadow (*The Rake's Progress*). Il incarne par ailleurs Truffaldino (*Ariadne auf Naxos*), Grenvil (*La Traviata*), Sprecher (*Die Zauberflöte*) pour l'Opera Company of Philadelphia, et Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*) pour le Festival d'opéra du New Jersey.

À l'automne 2003 Matthew Rose prend part au Vilar Young Artists Programme du Royal Opera House, Covent Garden, interprétant Sciarrone (*Tosca*), Wagner (*Faust*), Collatinus, Steward / Sentry (*Lady Macbeth of Mtsensk*), Jonas Fogg (*Sweeney Todd*) et Schlemil (*Les Contes d'Hoffmann*), le Juge (*Orphée de Philip Glass*), et Montano (*Otello*). Depuis, il est revenu à Covent Garden pour interpréter Tom (*Un Ballo in Maschera*).

Il fait ses débuts en 2004 au Festival d'Édimbourg dans le rôle d'Éremit (*Der Freischütz*) avec Sir Charles Mackerras.

Au concert il se produit dans le *Requiem* de Verdi avec le Royal Philharmonic Orchestra et dans celui de Mozart avec le BBC Symphony Orchestra puis avec le London Festival Orchestra.

Il chante Gremin (*Eugène Onéguine*) à Aldeburgh et Don Fernando (*Fidelio*) avec le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Sir Charles Mackerras à Édimbourg et Londres. On le retrouve dans un répertoire de cantates de Bach, en récital dans le *Schwanengesang* de Schubert accompagné par Malcolm Martineau au St John's Smith Square, dans le *Stabat Mater* de Dvorák avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, et en récital au festival international de Chester..

Récemment Matthew Rose a incarné Monk (*Don Carlos*) et Figaro pour le Welsh National Opera, Bottom (*A Midsummer Night's Dream*) au Festival de Glyndebourne, Zuniga (*Carmen*), Masetto (*Don Giovanni*), Erster Nazarener (*Salome*) au Royal Opera House et Colline (*La Bohème*) pour l'English National Opera.

## LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :  
 LA VILLE DE LILLE  
 LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS  
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

**Ville de Lille** 



## LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007. Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD  
 BANQUE SCALBERT DUPONT  
 CAISSE DES DÉPÔTS  
 ET CONSIGNATIONS  
 CALYON  
 CAPGEMINI  
 CRÉDIT DU NORD  
 CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE  
 DELOITTE  
 FONDATION FRANCE TELECOM  
 FRANCE TELECOM  
 IMPRIMERIES HPC  
 JCDECAUX  
 KPMG  
 LABORATOIRES EXPANSCIENCE

MEERT  
 PRICEWATERHOUSECOOPERS  
 PRINTEMPS  
 RABOT-DUTILLEUL  
 RAMERY  
 SFR  
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD  
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE &  
 INVESTMENT BANKING  
 TRANSPOLE





## **OPÉRA DE LILLE**

2 rue des Bons-Enfants  
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

---

### **Informations & billetterie**

0820 48 9000  
[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)